

Un trio à travers les âges et les esthétiques musicales

Tous les ans, les Concerts de l'Avent de Villars-sur-Glâne proposent des affiches extraordinaires par leur richesse, leur variété et leur qualité. Le concert de dimanche dernier ne dérogeait pas à la règle. Le renommé Trio Oreade présentait un programme aussi cohérent que contrasté mêlant l'écriture contrapuntique abstraite de Jean-Sébastien Bach, les expérimentations sérielles de Karlheinz Stockhausen et un chef-d'œuvre de musique de chambre de Mozart. Peu exécuté dans les concerts publics en raison de sa distribution – souvent éclipsée par le quatuor – le *Divertimento KV 563* pour trio à cordes du compositeur viennois consti-

tue un véritable feu d'artifice des procédés mozartiens: profusion thématique, complexité harmonique et foisonnement de cadences évitées. Son écriture intense dans l'échange entre les voix rend son exécution particulièrement complexe.

Nul doute que les musiciennes du Trio Oreade sont à l'aise dans cette esthétique. L'œuvre est d'ailleurs au cœur de leur récent enregistrement. Après un allegro initial où les fioritures virtuoses manquent de clarté, l'adagio est rendu avec une profondeur lyrique admirable. Le phrasé du violon de Yukiko Ishibashi est séduisant. Sa proximité de timbre avec l'alto d'Ursula Sarnthein sert délicatement les nombreux

échanges thématiques dans lesquels le violoncelle au son caverneux de Christine Hu peine à s'introduire. Leur précision technique dans le quatrième mouvement andante leur permet de servir un tempo expressif, énergique et plaisant. La légèreté du divertissement est transmise avec élégance dans les deux menuets.

En début de concert, le dialogue conçu intelligemment entre des pièces tirées de *Tierkreis* de Stockhausen et des 15 *Sinfonias* de Bach est laborieux. Désireux de les empreindre d'un certain sentimentalisme, Oreade agrémente les inventions de Bach de rubatos prononcés, obscurcissant

inutilement les qualités contrapuntiques de l'œuvre. Décalages, défauts d'équilibre, lacunes d'intonation et d'articulation rendent le discours musical parfois peu intelligible. Les signes du zodiaque de Stockhausen sont quant à eux interprétés dans leur pureté mélodique, de manière très expressive. La liberté octroyée à l'interprète par le compositeur permet aux musiciennes d'exposer leur qualité lyrique et la beauté incontestable de leur jeu sur les instruments du célèbre facteur Stradivarius. Cette richesse sonore et un final en apothéose témoignant de la valeur du trio, dont la présence est un privilège. »

GUILLAUME CASTELLA